

Fabrice Ainaut

L'essor des nouvelles technologies a favorisé la communication planétaire et conforté un vieux rêve commun à nombre d'artistes, suggérer le mouvement ou bien le produire. De Tatlin à Moholy Nagy ou de Gabo à Pevsner, autrement formulé, du mouvement simulé au mouvement réel, on en est arrivé à l'essence du phénomène optique et au lumino-cinétisme. Tendance initié par Frank Malina et Nino Calos, qui repose sur l'électricité comme source de dynamisme, et sur les fluctuations de la lumière, génératrices de la diversification des harmonies.

Issu des ultimes générations venues à l'art construit, Fabrice Ainaut développe à sa façon les avancées de cette expression physique aux multiples combinatoires, dont il a su tirer les dispositifs et les effets les plus pénétrants, qui déroutent les codes de perception attachés à l'inertie de l'image. D'abord passé par les instances de l'orthodoxie géométrique dans le sillage d'Arden Quin, qui préconisait le procédé du tableau transformable, il gagne peu à peu son autonomie, s'intéresse à l'art africain, se passionne pour les systèmes sériels et se tourne vers le mouvement et son inscription dans l'espace, au plus près des innovations du monde actuel.

Les formes réglées d'Ainaut, répondent à un processus physique et mental très élaboré, qui insuffle à ses structures un mouvement tournant, par le recours à des échappées lumineuses intermittentes, fédératrices de ses volumes coniques, le tout obtenu à l'aide d'un ou de plusieurs micro-moteurs. Généralement levées verticalement, parfois courbées au milieu, de face ou de profil, accouplées ou individuelles, ses armatures lisses en PVC, s'accompagnent souvent sur l'arête de leur surface, d'un rayon chromatique lumineux qui aimante la rétine. D'autres fois, les armatures se dédoublent ou s'amalgament en petits groupes, sinon se parent de reliefs triangulaires bleutés, qui offrent au regard l'écheveau de leurs épidermes striés.

Il y a là beaucoup de rigueur architectonique dans l'articulation colorée de ces agencements rotatoires, un exact dosage de la vitesse des miroitements, une vigilance extrême dans le contrôle du mouvement et de la lumière directement assurés par l'ordinateur, une subtile ingéniosité dans la synthèse des éléments, enfin, une aptitude éclairée à faire cohabiter esprit et matière. Mais on y recense également le signes d'un ludisme discret, une juste intuition dans la mise en place d'autant de mirages optiques, liés à la prégnance d'un sentiment intérieur qui en transcende les mécanismes. Dans ces périmètres, métamorphoses, transparences et ombres portées, sécrètent des atmosphères silencieuses et feutrées, qui associent réel et virtuel. Ici, tout bouge et se rétracte, réapparaît et à nouveau s'estompe, au fil d'un va et vient maîtrisé, qui trouve des prolongements dans l'imaginaire de chacun.

Par ailleurs, sur un registre adjacent, Ainaut propose un ensemble de photos numériques procédant de ses pièces en trois dimensions, encloses dans des caissons lumineux, et gouvernées par des microcontrôleurs, ou couleurs voilées et supports effrités en apesanteur, alimentent un ballet aux infinies variations. Plus avant, s'interpose une série de formes triangulaires mobiles peintes à l'acrylique, toujours sur PVC, dont la charpente fuselée interstitielle, est enchâssée dans des volumes incurvés, pendant que d'autres aménagements de mini-formes dynamiques décalées, et que d'autres compositions revêtues de non-couleurs, sont constituées d'un agrégat de courtes figures en triangle ou en losange, qui en cultivant la mesure du simplifié sous-tendent que la géométrie la plus fervente, peut aussi laisser filtrer de la fantaisie.

Voilà une démarche truffée d'idées et de perspectives en phase avec notre aujourd'hui. En somme, l'œuvre à la fois inquiète et cohérente de Fabrice Ainaut, donne plus que des promesses. Elle est prête pour demain.